

Réseau social

A Bride for Rip Van Winkle de Shunji Iwai

Ariel Esteban Cayer

Number 179, October–November 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cayer, A. E. (2016). Review of [Réseau social / *A Bride for Rip Van Winkle* de Shunji Iwai]. *24 images*, (179), 55–55.

A Bride for Rip Van Winkle *de Shunji Iwai*

RÉSEAU SOCIAL

par Ariel Esteban Cayer



Les films de Shunji Iwai possèdent une rare capacité de sublimer le quotidien. Ils mettent de l'avant la tragédie sous-jacente à leur époque en proposant une vision kaléidoscopique, à la fois réaliste et éthérée, de la société japonaise. Si *All About Lily Chou-Chou* (2001) était le récit d'apprentissage par excellence d'une génération d'adolescents ayant grandi au tournant du millénaire, *A Bride for Rip Van Winkle* en est la suite logique : une œuvre labyrinthique et ambitieuse adaptée par Iwai de son propre roman, relatant le périple d'une femme en quête d'identité.

À la lisière de sa vie adulte, Nanami (Haru Kuroki) peine à trouver un sens à son existence. Elle rencontre un homme sur *Planet*, une nouvelle plateforme de microblogging et de clavardage. Ils commencent à se fréquenter et se fiancent très rapidement. Alors que le mariage approche à grand pas, Nanami se rend compte qu'elle a peu de famille pour garnir son côté de l'allée. Afin de maintenir les apparences, elle fait appel à un autre avatar rencontré en ligne : Amuro (Gou Ayano), homme à tout faire quelque peu douteux et acteur à ses heures. Grâce à son agence, les sièges sont vite peuplés d'imposteurs engagés pour l'occasion. Ce n'est là que le premier faux-semblant d'une longue série, qui laissera Nanami divorcée, sans emploi, et prisonnière du mystérieux réseau d'influence d'Amuro, lequel finira par lui trouver du travail dans un immense manoir...

Voilà qui pourrait bien constituer le synopsis d'un film d'horreur. Cependant, sur près de 3 heures, le film d'Iwai fait bien mieux qu'enchaîner les malheurs de sa protagoniste. Bien au contraire, le cinéaste orchestre un *bildungsroman* vertigineux à l'heure des médias sociaux. Si Iwai utilisait dans *Lily Chou-Chou la dynamique* propre aux babillards électroniques (avec de nombreuses retranscriptions de conversations électroniques à l'écran), il opte ici pour une logique narrative qui se rapproche de celles des hyperliens d'un fil de nouvelles. Les événements se succèdent à un rythme effréné et prennent un grand nombre de tangentes par lesquelles Nanami commence, contre toute attente, à affirmer son identité. De l'incertitude de sa vie professionnelle au

mariage précipité, en passant par le divorce et une série de petits boulots arrangés par Amuro, ces péripéties permettront finalement à Nanami de faire une rencontre des plus déterminantes : celle de Mashiro (Cocco), une actrice qui devient sa meilleure amie, sa confidente et son amante.

Une grande part de l'apprentissage de Nanami se fait grâce à cette femme, qui lui apprend à voir le monde de façon décomplexée, et ce malgré le pétrin et le complexe réseau de manipulations dans lequel elles se trouvent toutes les deux. Dans la nouvelle de Washington Irving qui a inspiré le titre du film, *Rip Van Winkle*, un villageois paresseux, s'endort après avoir trop bu. Lorsqu'il se réveille 20 ans plus tard, sa vie – et la Révolution américaine – lui ont filé entre les doigts. Sans Mashiro, Nanami aurait, elle aussi, laissé sa vie lui passer devant les yeux. Le titre évoque également l'avatar qu'utilise Mashiro sur *Planet*, dont la symbolique explique finalement son rôle dans le complot tragique d'Amuro.

Surtout, il faut lire dans ce titre l'amour de ces deux femmes l'une pour l'autre. Là se trouve le cœur battant du récit. Ensemble, elles forgent un bonheur à leur image. Avec *A Bride for Rip Van Winkle*, Iwai témoigne d'une forte ambivalence vis-à-vis du grand amour, de la domesticité et de la possibilité d'accéder à ces idéaux par le biais du mariage ou de la technologie. Comme alternative, il choisit plutôt d'exposer les multiples simulacres qui constituent nos identités sociales pour les dynamiter et en extirper une superbe histoire d'amour au féminin. Il en résulte un chef-d'œuvre des plus singuliers où rien ni personne n'est ce qu'il prétend être, mais où deux femmes se trouvent, envers et contre tout. ²⁴

Ce film a été présenté au Festival Fantasia, en août 2016.

Japon 2016. Ré. : Shunji Iwai. Scé. : Shunji Iwai d'après son roman *Hana and Alice*. Ph. : Chigi Kanbe. Son. : Ai Miyatake. Mus. : Mako Kuwabara. Int. : Haru Kuroki, Cocco, Gô Ayano, Sôkô Wada, Tomoko Mariya. 179 minutes.